

Jean Hervé Péron s'entretient avec

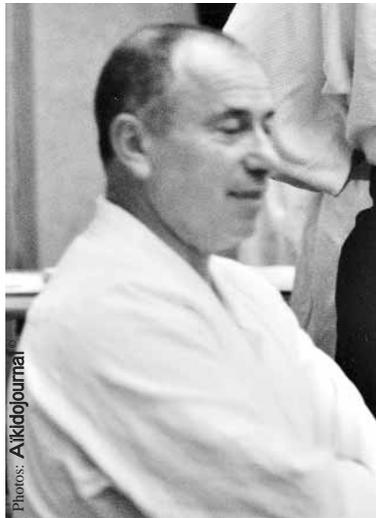
Gianpietro Savegnago

Est-ce que vous pourriez vous présenter, dire qui vous êtes ? Qui est Gianpietro Savegnago en dehors de l'aïkido ?

C'est difficile de dissocier ma vie de l'aïkido. Parce que cela fait 35 ans que je pratique l'aïkido. Et cela fait 31 ans que j'enseigne. J'ai commencé très tôt parce qu'il n'y avait personne ici. Je suis arrivé ici venant de Turin, j'étais 2e kyu et j'ai commencé à enseigner. On a commencé avec des amis, dont deux sont restés jusqu'à ce jour : Aldo Gonzato, qui a son propre groupe, mais on se voit toujours, et Livio Zulpo qui est toujours avec moi. D'autres sont venus après, comme Antonio Albanese ou Roberto Marchesano.

Je ne peux pas dissocier ma vie de l'aïkido. J'ai été pris par l'aïkido et je n'ai jamais arrêté. Pendant 15 ans j'ai pratiqué tous les jours, 4 ou 5 heures par jour. Quand on était au Japon avec [Kobayashi] Senseï on pratiquait au moins 8 heures par jour... donc c'est difficile de dissocier... Moi-même j'ai épousé une élève... Je me souviens que nous nous sommes dit qu'il ne fallait jamais mettre l'aïkido au second plan. L'aïkido c'est ma vie. Ma femme, elle a choisi autre chose. Nous avons un merveilleux hobby : je suis instructeur de plongée sous-marine. C'est mon seul hobby. J'aime aussi le ski. Mais l'aïkido passe avant tout. Il a changé ma vie. Senseï était comme mon père. Cela n'enlevait rien à mon père biologique, mais Kobayashi Senseï, pour moi, s'était comme mon père.

J'ai un bon travail : je travaille dans la sécurité des systèmes électroniques. J'ai deux fils et ma femme attend un autre enfant. Je pratique l'aïkido tous les jours. Il y a quatre ans j'ai eu un grave accident de moto...



Pouvez-vous raconter ce qui est arrivé ?

Je m'étais arrêté pour passer un coup de téléphone quand j'ai entendu des crissements de pneus, et quand je me suis retourné pour voir ce qui se passait, la voiture était presque sur moi. J'ai eu le réflexe de me mettre debout sur la moto et cela m'a sauvé la vie : la voiture n'a attrapée que ma jambe, mais celle-ci est complètement partie, deux centimètre au dessous du genou. J'ai donc gardé le genou.

Les médecins ont déclaré qu'il serait anatomiquement impossible de bouger de plus de 30° à 40°. Mais je fais 120° ! Donc le docteur a fait un bon travail et moi aussi je me suis beaucoup engagé. La jambe est très forte et je

Suite sur page 6 ■■■

(...) commencer à pratiquer sans penser du tout à ce qui arrive, sans vouloir apprendre. Se laisser donner, travailler, travailler. Et ça va arriver : il ne faut pas se donner le but d'arriver. Cela doit arriver de soi même : il faut se donner avec cœur et travailler avec des amis. Parce qu'entre les personnes qui travaillent ensemble, il y a du cœur.

Tori fune et Shin kokyu

Le mouvement de tori fune, comme tout en aikido, comporte trois parties. Son exécution se fait à trois vitesses différentes, et les gestes aussi sont différents. On commence à gauche, et on fait « O ÉI, O ÉI », comme ça, et les mains partent comme ça, et on retourne... On travaille de profil et on retourne au centre.

O ÉI c'est un mot. O c'est l'énergie... [Kobayashi] Senseï disait que c'était l'énergie close, qu'il n'y avait rien.

I, c'est une énergie qui, si on l'écoute, est verticale : « IIIIIIIIIII », c'est l'énergie de l'esprit qui descend. C'est-à-dire qu'il n'y avait rien, la spiritualité descend : « ÉÉÉÉÉÉÉ ». C'est comme ça, c'est l'énergie de vie : « ÉÉÉÉÉ HO I E I ». Donc il descend, il vibre, il remonte. Mais c'est lent, par respect envers la spiritualité.

Dans le furi tama, Ame-No-Minaka-Nushi, c'est le dieu du centre, on ne peut pas le toucher, on ne peut pas le voir, on ne peut pas savoir ce qu'il est, alors on fait doucement par respect, de cette façon : « O ÉI, O ÉI, O ÉI... ». C'est comme ça.

Le deuxième, Kuni-Toko-Tachi, c'est le temps. On ne peut pas le toucher, mais on vit dans le temps. Donc, c'est un peu plus rapide, il n'y a pas le O, il y a « ÉI IEI, ÉI IEI, ÉI IEI » et le travail change aussi.

Le troisième, c'est Amaterasu. Cela veut dire que tout ce qui est vivant est le fruit de la spiritualité de ce temps. Le rythme est différent, c'est un rythme de travail, et le travail aussi est différent : « ÉI SAA, ÉI SAA, ÉI SAA, ÉI SAA ». De plus en plus vite : le rythme est vivant.

Il y a trois façons différentes de travailler. Et on travaille toujours de profil. C'est très important, On retrouve cela dans le jo, dans le ken, dans l'aïki.

Vous parlez de spiritualité : que signifie-t-elle pour vous ?

Shin kokyu, c'est fantastique. Vous pouvez avoir une journée très dure de travail, des problèmes et tout, mais quand l'on fait shin kokyu, le calme va venir en vous. C'est fantastique. L'idée de la spiritualité, de dieu, de la matière, de l'homme qui s'élève de la matière, qui s'ouvre à l'énergie... Ame-no Uke-ashi, c'est le symbole que Kobayashi Senseï a voulu de l'aïkido d'Osaka, la croix.

Les quatre éléments...

Oui, la Terre, le Ciel, le Feu, l'Eau... Et quand on fait ça, vraiment ça calme. On va apporter ce centre dans son propre centre. Là c'est le calme.

On est tous ensemble, parce qu'il n'y a pas de compétition, il y a le travail de combinaison des autres avec nous-mêmes, et de nous-mêmes avec les autres. Ce n'est donc pas une forme de compétition, c'est un travail que l'on fait ensemble. Non pas la victoire sur les autres, mais la victoire avec les autres. Et là, c'est vraiment fantastique le shin kokyu. Il faut

toujours le faire pour commencer [un cours]. Même si on fait une pause de 15 minutes entre deux cours, avant de reprendre, il faut faire shin kokyu. Parce que pour nous, c'est une déclaration de comment nous travaillons ensemble.

Comment expliquez-vous que shin kokyu ait disparu dans d'autres écoles, par exemple l'Aikikai ou d'autres écoles. Ils ne semblent pas faire le shin kokyu ensemble, pourquoi ?

Parce qu'ils n'ont pas vu les quinze ou vingt dernières années d'O Senseï : Quand O Senseï a eu des problèmes avec son fils, parce que d'une part il parlait avec l'esprit de l'Omoto-Kyo, et O Senseï était très influencé par l'Omoto-Kyo dont il a pris beaucoup, comme du Kojiki, et d'autre part il voulait un aikido libre, qui se répande dans le monde, chaque pays avec son centre, et que l'on se trouve ensemble. Alors que Kishomaru voulait une école centrale. Comme le soleil et ses rayons, et tout vient d'où est né l'aïkido, du Japon. O Senseï n'était pas d'accord avec ça. Il est parti, il est allé dans le sud. O Senseï est mort à Tanabe, dans la Préfecture de Wakayama, là où il était né. Il y a là un grand monument en bronze : une statue, plus grande que nature.

Quand O Senseï est allé dans le sud, Kobayashi Senseï, qui venait de le rencontrer à Tokyo, l'a suivi et est allé dans le sud avec lui. Et c'est Kobayashi Senseï qui organisait tous ses stages au centre et au sud du Japon, et il a beaucoup travaillé avec lui.

O Senseï a voulu maintenir cette façon de faire shin kokyu. Et de l'autre côté, je pense qu'il ne l'a pas fait. Il a enseigné quelques exercices éducatifs, comment faire ceci ou cela, mais pas beaucoup.

Quant au furi kumi... O Senseï faisait 1 mètre 48. Il était petit. Donc il travaillait très bas. Et il y a beaucoup de styles, dont le style Aikikai, qui ne font pas tori fune en se tenant bien droit. Ils ne travaillent pas le centre, le profil. Ils travaillent comme ça, avec le dos, ce qui mettait O Senseï en colère. Il disait que cela allait les rendre malades.

Il y a une division. Si vous voyez le travail de M^e Saito, c'est le travail de O Senseï à son début, une génération avant Kobayashi.

Mais O Senseï a changé.

Meguri, c'est la finesse de l'aïkido. Un petit cercle qui produit un autre cercle plus grand, qui va en produire encore un autre. C'est l'art des techniques de changement. Et là, ce n'est pas seulement une question physique, c'est une question mentale : ne pas se fixer sur une pensée, mais se mettre à l'écoute du changement. C'est un petit moment. Il n'y a qu'un petit moment où l'on peut faire le meguri. Après c'est trop tard, avant ce n'est rien, ce n'est pas bien fait, il devient raide. Meguri, c'est l'art du changement. Au niveau physique, on le voit. Au niveau du temps, il faut écouter.

peux même courir et j'ai pu passer mon brevet d'instructeur de plongée. La plongée vous donne un bon contact avec la nature. Sous l'eau, c'est comme un jardin, c'est très beau.

André Cognard, Jean-François Riondet, et vous, tous trois élèves de Kobayashi Sensei, vous avez tous eu un accident un an après la mort de celui-ci. Qu'est ce que vous en pensez ?

Je ne sais pas. C'est vraiment étrange. On a eu trois problèmes différents, mais on a tous réagi, on a pratiqué l'aikido. Je parle pour moi, mais je me suis dit : « Maintenant ma vie est comme ça. Je n'ai plus une jambe normale, mais je peux avoir une jambe artificielle ». Mais j'ai toujours pensé : « Moi, j'ai ma jambe. Je peux toujours m'harmoniser avec ce que j'ai ». J'ai perdu ma jambe le 15 mai, et fin juin j'étais déjà au dojo, avec une seule jambe. En juillet-août je suis allé en vacances, et tout le mois de septembre je suis resté avec une seule jambe, mais j'ai pratiqué l'aikido. Avec une seule jambe, c'est difficile.

Avec des béquilles ?

Oui, avec des béquilles. Je suis allé en Hongrie, parce qu'ils voulaient me voir. Ils ont téléphoné dix fois pour me dire de venir quand même. J'y suis allé et il y avait des personnes qui pleuraient sur le tatami. Je leur ai dit que ça allait, que c'était passé. J'ai tranquilisé les élèves qui pleuraient : cela ne doit pas être facile non plus de voir son maître comme ça. Mais moi je me suis dit : « C'est la situation telle qu'elle est. Il faut s'harmoniser avec ce qu'on a. »

Au mois d'octobre j'ai mis la prothèse, c'était très difficile les premiers 2-3 mois. Et maintenant ça va. Je peux faire du footing, je peux bien pratiquer debout et en hanmi handachi, mais pas en suwari waza parce que je ne peux pas plier complètement le genou.

Une question que l'on a dû vous poser à de nombreuses reprises : que savez-vous de la vie de Hirokazu Kobayashi Sensei ?

Sensei était très réservé quant à sa vie privée. J'ai été au Japon une quinzaine de fois. Je ne suis jamais allé chez lui. J'ai appris après qu'il avait une fille, Eriko, qui était malade, qui souffrait du syndrome de Down. Je suis toujours allé dans la maison de vacances qu'il avait achetée dans la Préfecture de Tottori. C'était une

ancienne auberge qu'il voulait rénover pour y accueillir ses élèves, mais il est tombé malade avant d'avoir pu réaliser cela. Pour ce qui est de sa famille, j'ai vu son fils, Katsuo, deux ou trois fois. Il avait quatre filles et un fils : Kimako, l'aînée, ensuite Eriko et Osako, Katsuo et Tomomi la plus jeune.

Parfois Sensei racontait des choses, mais on ne sait pas ce qu'il avait fait vraiment. Il avait dit que son père avait perdu beaucoup d'argent à cause de la guerre. Il m'a aussi dit qu'il avait été capitaine d'un bateau pendant deux ou trois ans. Il a aussi travaillé dans le commerce, dans l'immobilier. Mais quand je l'ai connu, il ne faisait que de l'aikido. Il allait partout. Sensei disait toujours : « Je suis un semeur. Je ne peux pas savoir si cette graine que je pose ici va bien tourner, s'il y a assez de soleil, d'eau pour sa croissance. Ce n'est pas mon problème. Moi je dois semer. C'est ça qu'O Sensei m'a dit de faire. »

Que savez vous de l'enfance de Sensei ?

Il disait qu'il avait été le seul garçon, mais il avait des sœurs. Il n'aimait pas les aubergines... Il ne parlait pas de ça, mais je crois qu'il a eu une adolescence très dure.

Pendant la guerre, il était inscrit pour être kamikaze. Il nous a raconté un jour qu'il y avait seize appareils, et tous sont partis, mais le moteur du sien n'a pas voulu démarrer. Donc il est le seul à n'être pas parti, et après il n'y avait plus d'avion.

Ensuite le bateau sur lequel il était, a été torpillé par un sous-marin américain, et il s'est retrouvé à l'eau. Il est resté deux jours et trois nuits dans l'eau et il était à bout de force quand il a été recueilli par, je crois, des pêcheurs. Il a été amené dans un hôpital où il a attrapé la diphtérie. Il ne pesait plus que 35 kilos ! Il racontait que quand il exposait ses poignets au soleil il pouvait voir la lumière au travers ! Et après deux semaines entre la vie et la mort, il a mangé un umeboshi, un pruneau salé. C'était la première chose qu'il a mangée. Ensuite, petit à petit, il s'est remis.

Et quel âge avait-il alors ?

Il devait avoir 16 ans. Entre 15 et 17 ans...

Et comment est-il venu aux arts martiaux ?

Il voulait faire du karaté. Et il avait un maître de karaté qui lui a dit qu'il ne devait pas faire de karaté mais de l'aikido. Kobayashi lui a demandé ce que c'était, et comme réponse il l'a projeté dans son bureau. Kobayashi a trouvé cette technique fantastique. Le maître de karaté, qui était très connu et très riche, lui a remis une lettre pour O Sensei dans laquelle il disait que Kobayashi était comme son fils et lui demandait de le prendre comme élève.

Il est allé au dojo, et a été reçu par la femme de O Sensei. Il s'est présenté et a dit qu'il était venu pour apprendre l'aikido. Kisshomaru est arrivé et a dit : « Watashi wa Ueshiba desu » (C'est moi Ueshiba). Kobayashi Sensei était alors très jeune, mais il a répliqué : « Ce n'est pas vrai, on m'a dit qu'O Sensei était très âgé, ce ne peut pas être vous. » Et Kisshomaru a répété : « Watashi wa Ueshiba desu ». Et là il a entendu une voix très forte qui demandait « Nani ga ? » (Qu'est-ce qu'il y a ?) et tout de suite il a compris que c'était O Sensei. Il s'est mis en seiza, lui a remis les papiers. O Sensei a lu la lettre, a semblé réfléchir un instant puis a dit : « D'accord. On commence tout de suite ».

Kobayashi Sensei nous a raconté que cela a duré deux ou trois heures, mais qu'il se savait pas ce qui s'était passé parce qu'il n'avait pas arrêté de chuter tout le temps. Et c'est comme ça qu'il a rencontré O Sensei et qu'il a commencé. C'était aussi sa première rencontre avec Kisshomaru, mais entre eux cela ne s'est pas si bien passé.

Et ensuite, quand il y a eu des problèmes entre le père et le fils, entre O Sensei et





Kobayashi sensei avec O Sensei

Kissomaru, il a suivi O Sensei dans le sud et le centre du Japon. Mais pourquoi, dans tous les périodiques, tous les livres consacrés à l'aikido, il n'est jamais fait mention de Hirokazu Kobayashi ?

La première fois que Kobayashi Sensei est venu en Europe, c'était en 1969. Il y avait été envoyé par O Sensei. Il était alors 7^e dan, et est passé 8^e dans l'année d'après. Là, il était donc « officiel ». Dans le premier livre, paru en 1965 ou plutôt en 1970, on parle beaucoup de Kobayashi Sensei. Après, il n'y a plus rien. Parce que dès que O Sensei est mort et que Kissomaru a repris le Hombu Dojo... Kobayashi Sensei n'a pas voulu [rompre]. Au Japon, il était Aikikai. Tous les grades qu'il donnait, il les envoyait [à l'Aikikai] au Japon. Moi-même je suis allé avec lui à la poste pour ça. André Cognard le sait bien aussi, mieux que moi car il a étudié le Japonais et le parle très bien. Moi, je comprends un peu, mais André comprend très bien. Pendant tout le temps, au Japon il appartenait à l'Aikikai. Ça c'est clair. Mais en dehors du Japon il était libre. Il n'a pas voulu former de groupes dépendant de l'Aikikai. Là dessus il était clair. Ainsi, nous, on avait demandé d'avoir des grades Aikikai, mais il nous a dit : « Pourquoi voulez-vous des grades Aikikai ? Vous êtes Italiens, vous faites un groupe italien. » On avait pensé former un groupe autour de Sensei. Après il y a eu des problèmes, parce que nous avons créé l'UAK, l'Unione Aikido Kobayashi. André [Cognard]

était dans ce groupe. Et en Pologne aussi, il y avait une Polska Unia Aikido Kobayashi. Et Sensei m'a téléphoné pour me dire de tout arrêter parce qu'il y avait des problèmes. À partir de là on a cessé d'utiliser le nom UAK, et on s'est appelé l'Association Italienne d'Aikido. Mais maintenant on a repris l'idée et le nom de l'UAK, d'une école Kobayashi. André aussi a fondé une école libre.

Quand Sensei était en Europe, il ne parlait jamais de l'Aikikai. Et c'est là qu'il y avait un problème : comme il n'apportait pas les élèves qu'il avait quand il tournait en Europe à l'Aikikai, on ne trouve rien dans aucun livre. Mais dans le petit livre que je vous ai montré, il y a toutes les photos, toute l'histoire. Il y a une cinquantaine de photos de Kobayashi avec O Sensei. Il était uchi deshi. Il vivait avec O Sensei dans sa maison. Ce n'était pas un soto deshi, un élève extérieur.

Connaissez-vous Paolo Salvadeo ?

Oui, je le connais bien. C'était un de mes élèves, dans l'UAK. Quand l'UAK a été arrêtée, il a continué à pratiquer avec André.

Parce que ... il y avait des choses un peu bizarres. C'est que Sensei me disait une chose, mais qu'à André il disait autre chose. Il s'est efforcé de nous diviser. Nous sommes restés de très bons amis. Mais on n'a pas maintenu beaucoup de contacts, parce qu'il y avait des choses que Sensei a faites pour qu'il y ait deux groupes.

Avez-vous une idée du pourquoi de la chose ? Quelles étaient les intentions de Sensei ?

À mon avis, il voulait que ses élèves dont il voyait qu'ils

étaient vraiment portés sur l'aikido fassent des groupes séparés. André et moi on se parlait, on se communiquait ce que Sensei avait dit à l'un ou à l'autre. Je respecte beaucoup André. Il a décidé de faire de l'aikido sa profession, ce qui était très dur en ce temps là.

Il s'est passé des choses... Je respecte le travail d'André, mais il fait son travail et je fais le mien. Il s'est passé que j'avais introduit André en Pologne et le groupe en Pologne s'est divisé. Il était ici en Italie parce que je savais qu'il avait besoin... parce que l'aikido professionnel c'est plus difficile : moi, j'avais mon travail. Donc j'ai invité André à faire un stage. Pour l'aikido et aussi pour aider André qui était devenu professionnel. Mais quand il est venu en Italie, et ce n'est peut-être pas de son fait, mais le groupe de Venise autour de Paolo s'est séparé de nous pour entrer dans l'école d'André, l'AAA. D'autres élèves, des gens qui travaillent bien, sont sortis pour rejoindre André.

Alors je suis allé dans des endroits, comme la Hongrie, où il n'y avait rien. Pas même l'essence. Je suis allé pendant 15 ans en Pologne sans rien recevoir. Mais maintenant ça va, même mieux qu'en Allemagne. Il y a un grand groupe d'aikido.

On m'a rapporté une parole attribuée à M^e Cognard qui aurait dit : « Fais attention, car sur



le tatami tu ne trouveras jamais un ami ». J'ai un peu de peine à croire cela puisque c'est complètement contraire à l'esprit de l'aikido, esprit que d'ailleurs M^e Cognard, comme vous le faites vous même, enseigne. Il me semble au contraire que l'on y trouve beaucoup d'amis...

J'ai trouvé beaucoup d'amour, d'amitié dans l'aikido. Mais ce que dit André est vrai. Mais c'est comme ça partout dans la vie. Il y a toujours des conflits. Il faudrait dire des choses... mais pas comme ça.

Je pense que le conflit est générateur, que Kobayashi Sensei a créé des groupes différents pour que le dynamisme subsiste, pour que les graines qu'il a mises ici et là, poussent séparément et qu'ainsi le risque soit séparé, chaque graine ayant un autre soleil, un autre dynamisme. S'il n'y a qu'une seule fleur et qu'elle meurt, tout est perdu, alors que s'il y en a plusieurs...

C'est aussi ce que je pense. Mais d'autre part, dans chaque situation il y a ying et yang. D'une part on peut dire que l'on ne trouvera jamais d'amis sur le tatami, parce qu'il y a toujours des problèmes à mettre en ordre. D'autre part on peut dire que l'on a eu la possibilité de travailler ensemble et d'améliorer notre énergie, et cela c'est une grande amitié. Travailler ensemble, se fatiguer ensemble, pour s'améliorer l'un l'autre, et non pour être l'un au-dessus de l'autre, c'est une chose qui forme beaucoup. Moi, j'ai vraiment des amis, des élèves qui sont aussi des amis, dont je suis absolument sûr, je peux en mettre ma main à couper. Il y en a d'autres, à qui j'ai donné la main, mais ils ont coupé le bras... [rires]



Vous êtes à la tête d'une organisation internationale, vous êtes présent en Hongrie, vous êtes présent en Allemagne, bien sûr en Italie. Pouvez-vous nous parler de votre organisation, de sa structure. Êtes-vous Shihan de cette organisation ?

Je ne sais pas. Ils ont dit que je l'étais, mais moi je ne sais pas. Je ne me suis jamais mis dans cette position et je n'ai jamais dit : « C'est moi le chef ». Ce qui arrive est arrivé naturellement. En Hongrie, ils m'ont proposé d'être le chef de l'école, et je leur ai répondu que j'étais italien, pas hongrois et que je pouvais venir donner des stages, mais que c'était à eux de créer leur groupe. C'est ce qu'ils ont fait et moi, j'y vais pour donner des conseils, pour faire travailler les élèves anciens. La même chose en Pologne, c'est Jacek Wysocki qui est responsable de l'école : c'est son travail : il fait 8 heures d'aikido tous les jours. Il est professionnel. Il a plus de 3500, 4000 élèves. Et moi je n'y vais que pour faire des stages deux fois par an. Mais ils ont fait de moi un symbole. Pour ma part, je pense que je fais vraiment ce que Sensei m'a dit. C'était à cette même table où nous sommes maintenant, Sensei m'a dit : « Tu dois faire le semeur et laisser les personnes libres. »

Vous avez semé beaucoup de graines, en Hongrie, en Allemagne vous avez beaucoup d'élèves par l'intermédiaire de Manfred...

... et de Jurgen et Ulrike... En Suisse aussi...

Mais parlez-moi d'abord de l'Italie, de votre organisation, de vos élèves.

Je suis responsable technique de l'école du sud et de l'école du nord. Au centre, ils sont un peu divisés. À Salerne, ils ont fait appel à André pendant 4 ou 5 ans, après ils l'ont quitté, je ne sais pas pourquoi, et ils ont appelé Jean-François [Riondet]. L'Association Italienne d'Aikido n'existe plus au nord. C'est un bon groupe, ils

ont 35-40 dojos. Ils travaillent bien. Je donne des directions mais seulement pour la partie technique. Dans l'AIA, ce sont les senseis des dojos qui décident de tout. J'ai donné la direction technique à Livio et Luca La Rosa. Moi je suis en dehors. Et Toni Albanese, avec Roberto, est responsable de la préparation des shodans. Luca pour la préparation des nidans et Livio pour celle des sandans. Et moi, je tourne... je suis un peu le vieil ami ou le vieux sensei, car il y a beaucoup de respect. C'est ma manière de vivre : de donner mon cœur, mon amitié.

Si un bon génie vous offrait d'exhausser deux souhaits, quels seraient-ils ?

Maintenant je ne suis pas vieux, ou je ne me sens pas vieux. 52 ans, ce n'est pas vieux, mais les problèmes de ma jambe, et puis la tumeur dans l'épaule, ça a été dur. Je pense que cela c'est bien passé, mais on ne sait pas encore. Je dois encore subir des examens. Cela m'a bloqué pour l'aikido. Le médecin dit que je dois travailler tranquillement pendant 3-4 ans. Dans ma vie j'ai tourné beaucoup, André aussi, il a beaucoup tourné, plus que Jean-François. On faisait des stages partout. Et mon souhait ce serait d'avoir un beau dojo ici, en bois, et d'avoir un centre de travail à côté où, quand je tournerai moins, les senseis viendraient pour manger, pour dormir, pour parler, pour faire de l'aikido ensemble. Ça c'est mon grand souhait. C'est les deux choses ensemble : retrouver les amis et les senseis qui viendraient ici et avoir un bon centre. C'est mon idée.

Kobayashi sensei avec Madame et Monsieur Ueshiba

